

Les chemins

Autor(en): **Zermatten, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **45 (1972)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-777264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES CHEMINS

MAURICE ZERMATTEN

En cette fin d'été, chacun, déjà, égrène des souvenirs... Qui disait que le bonheur c'est ce qui reste dans la mémoire? Les vacances, vécues au jour le jour, sont souvent irritantes. Le temps se gâte, l'orage inquiète, la canalisation est bouchée, le pain, sec, la viande, trop chère... Doucement, les inconvéniens s'estompent; les nuages, s'effacent du ciel et les vacances, décantées, épurées comme le vin, nous apparaissent enfin avec leurs charmes de paradis.

Ce que je revois avec le plus de joie (et par conséquent, de mélancolie) ce sont mes petits chemins. Non pas les routes: elles deviennent odieuses. Il paraît qu'elles sont belles pour les automobilistes. Tirées au cordeau, elles prennent royalement la mesure de nos vallons et de nos collines; elles s'arquent superbement sur la moraine de nos pentes, montrant à nu l'orgueilleux ruban de leur bitume, et scient la côte, impitoyablement, laissant saigner de profondes blessures. On admire les ponts qu'elles empruntent; c'est vrai qu'ils sont légers, audacieux, souvent, et sans vertige. Un ruisseau chante-t-il au-dessus d'elles? On fait passer la route sous des plafonds de béton pour la protéger de toutes les humeurs de l'eau. Pour éviter le moindre obstacle, on la glisse sous la terre, dans les fraîcheurs des tunnels. Tout lui est dû. Elle passe où bon lui semble. Une maison se trouve-t-elle sur son tracé? On supprime la maison. On supprime des pâtés de maisons, les plus beaux arbres lui sont sacrifiés; la petite chapelle que nous aimions a été volatilisée par la dynamite parce que la route voulait passer là, justement, où, depuis des siècles, les paysannes venaient s'agenouiller, le dimanche après-midi. La route reine, la route impératrice et impérative. Tout se plie à ses caprices. Le technicien tire un trait sur sa carte et la route passe, à coups de bélier et de milliards...

Ose-t-on encore parler des petits chemins? La route sèche et orgueilleuse décourage les piétons, mais l'espèce est en voie de disparaître heureusement, et les petits chemins disparaîtront avec elle. Le piéton est un homme bien chaussé; il préfère, en général, les souliers montants qui protègent ses chevilles en même temps que ses pieds. Comme il passe souvent entre des haies d'herbages dont certaines tiges ont des épines, il se couvre les jambes de bas épais ou d'une futaine agréable. En revanche, il aime un torse libre, un cou dégagé où peuvent glisser des sueurs. En toute occasion, il a un béret dans son sac.

Car il porte un sac, où qu'il aille, le vrai piéton, sûr qu'il est de ses trouvailles. Aime-t-il les plantes: il cueillera la bougrane épineuse ou, là-haut, l'arnica doré... Il ne dévaste pas la prairie ni la pente rocheuse; il sait bien que les bouquets sont lamentables au fond d'une poche; mais il ramène un témoin pour son herbier. Aime-t-il les pierres, ces petits cailloux lisses qui vous parlent de la mer au sommet d'une arête? Le sac est là qui les accueille. Mieux: des provisions légères permettent d'oublier l'heure fixe du retour. Un peu d'absinthe, meilleure d'être interdite et irremplaçable, donne à l'eau de la source une saveur inoubliable.

Tel est l'usager des petits chemins.

Eux sont divers comme tous les visages de la création. Il y a le bon vieux chemin de dévestiture, comme disaient les anciens notaires quand ils instrumentaient des actes d'achat ou de vente et

désignaient des limites. Oui, ces chemins qui servaient à tout, avant l'arrivée de la route. Là passaient, toute l'année, les gens et les bêtes. Du village, on allait aux prés, aux champs, à la forêt: par le chemin de dévestiture. On conduisait les troupeaux du fond de la vallée jusqu'à l'alpage par cette voie à tout recevoir, par cette bonne piste à tout faire, parfois étalée et parfois étroite, allant à plat ou se cabrant contre la pente, caillouteuse, le plus souvent, ravinée après les pluies, glissante après l'orage et fumante dans la poussière de l'été.

Ce vieux chemin que presque plus personne ne veut suivre, parce qu'une route le double où passent les machines, était bordé de signes. La vie l'avait marqué comme elle marque un visage humain. Ici, une croix rappelait que Mélanie y avait été tuée en coupant de l'herbe au talus, avec sa faucille; là, un petit oratoire encastré dans le roc, avec une statue de la Vierge, invitait à reprendre souffle au haut de la pente; ailleurs, se délabraient des clôtures; ailleurs encore, on voyait, dessiné sur une étroite paroi de roche, le corps d'un serpent. Les femmes se signaient, au passage... Enfin, de loin en loin, chantait un fil de fontaine où coulait à ras de terre une source; on s'agenouillait pour boire.

L'herbe croit aujourd'hui sur ces vieux chemins. Même les vaches, qui ne sont plus nombreuses, se sont mises à la mode et préfèrent la route. Comme personne n'émonde plus les buissons, ils envahissent le passage. Comme les chèvres n'étèrent plus les jeunes pousses, toutes sortes d'arbrisseaux jaillissent entre les pierres.

Du moins, est-on délicieusement seul. On va de son petit pas sans risquer l'écrasement. Personne ne vous dépasse en vous dévisageant comme si vous veniez de commettre un crime. Vous avez envie de vous arrêter: on ne vous crie pas aussitôt que vous êtes une entrave à la circulation, donc, à la civilisation. Vous découvrez, jusqu'entre vos chaussures, toutes sortes de plantes, de fleurs, de pierres qui ont une histoire à vous raconter. Vous pensez à loisir à ces milliers, à ces millions de pieds qui se sont posés là, au long des siècles, pressés, alertes, joyeux, fatigués, vieux... Souliers à clous, sabots de frêne, et plus loin? Sabots légers des chèvres, sabots ferrés des mulets, piétinement des moutons, serrés flanc à flanc, gambades des veaux dans les sèves d'avril... Le vieux chemin de dévestiture est un livre inépuisable d'histoires.

Il y a bien d'autres petits chemins.

L'un s'enfonce dans les taillis, a l'air de se perdre sous les arbres: il sait très bien où il va... Il va jusqu'au torrent: il accompagne le bisse, cette veine d'eau qui apportait un peu de fraîcheur sur la côte trop sèche. Chaque année, il fallait vider ce canal des débris qui s'y accumulaient pendant l'automne et l'hiver. Les paysans s'en allaient donc par ce petit chemin. Un chéneau était-il blessé par un caillou en cours de saison estivale, l'eau s'échappait en pure perte dans un couloir: vite, des ouvriers, avec des pics, des pelles, des haches, des scies s'en allaient le long du bisse par ce petit chemin.

Aujourd'hui, on n'arrose plus guère les prés dont le foin n'est plus nécessaire. On achète le lait à l'épicerie. Mais il coule toujours un peu d'eau au fond du bisse et, pour quelques années encore, on peut suivre le chemin du bisse.

C'est un enchantement. Il est plein de caprice tout en restant sans cesse presque sur la courbe de niveau. C'est qu'il n'est pas pressé. L'eau qu'il accompagne coule avec sérénité. Elle est le temps. La fraîcheur, la musique et le temps. La fraîcheur parce qu'elle vient droit du glacier; la musique parce qu'elle ne sait rien faire sans se chantonner une mélodie toujours la même; le temps parce qu'elle coule comme lui, égale et indifférente à nos maux...

Le petit chemin du bisse est celui qu'il faut suivre les jours de repos. Il ne mène pas très loin; il ramène sûrement au point de départ; il délasse bien plus qu'il ne fatigue, et répète que la vie est douce et que le temps est long.

LA VIE CULTURELLE EN SUISSE EN OCTOBRE

ARTISTES SUISSES DE NOTRE ÉPOQUE

Il est rare que les œuvres d'art réunies pour une exposition soient sélectionnées d'après le sujet traité. Tel est le cas de la treizième Exposition d'art alpin, qui sera ouverte jusqu'au 22 octobre au Musée des arts et métiers (dans le vénérable édifice du « Kornhaus ») à Berne. On ne saurait mettre mieux en valeur la majestueuse beauté des Alpes qu'en la présentant dans l'optique des meilleurs artistes de notre temps. Le CAS (Club alpin suisse) peut s'enorgueillir à juste titre d'une tradition qui associe dans une commune contemplation les amis de la nature, les alpinistes et les amateurs d'art. Autre avantage appréciable: aucune monotonie le long des cimaises où voisinent les œuvres de toutes les écoles et de tous les styles! – C'est également à une belle tradition artistique que se rattache l'œuvre du peintre et graveur zurichois, Max Hunziker, qui vient de franchir le cap des 70 ans et dont on peut admirer une sélection de gravures et de dessins d'une puissante originalité dans les salles d'exposition d'art graphique de l'École polytechnique fédérale de Zurich. – Le Musée des beaux-arts de Berne expose jusqu'au 15 octobre les admirables aquarelles auxquelles le peintre Louis Moilliet doit sa célébrité. – Mais d'autres expositions individuelles méritent aussi de retenir l'attention: par exemple celle des sculpteurs Walter Squarise à la Galerie du « Kornhaus », à Baden, et Erwin Rehmann au « Kunsthaus » d'Aarau à partir du 3 novembre; tandis que le premier est né à Baden, le second est zurichois. C'est également un zurichois, le peintre Max Fröhlich dont le « Waaghaus » de Winterthour présente jusqu'au 14 octobre les toiles les plus importantes. Deux autres expositions seront également ouvertes jusqu'à la fin d'octobre: Pune, à l'École professionnelle de Soleure, est consacrée à Hans Stäger, et l'autre, au Musée de l'Athénée à Genève, à l'artiste genevoise Ellisif. – Signalons enfin deux expositions collectives: Pune réunit au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, à partir du 28 octobre, les œuvres des femmes peintres neuchâteloises, et l'autre au « Kunsthaus » de Lucerne, jusqu'au 5 novembre, celles des « Jeunes artistes lucernoises ».

EXPOSITION D'ART GRAPHIQUE À LUGANO

Une vénérable tradition s'est instituée dans le cadre de la Villa Ciani à Lugano. Tous les deux ans, une exposition récapitulative permet de suivre l'évolution des arts graphiques dans le monde. Celle de cette année, d'une importance particulière, sera ouverte jusqu'au 22 octobre. Elle présentera cette fois, en regard des œuvres contemporaines les plus récentes, une rétrospective de la gravure ancienne, où l'on pourra admirer une importante collection autrichienne de gravures datant du règne de l'empereur Maximilien et où figurent quelques-uns des chefs-d'œuvre d'Albrecht Dürer.

DES EXPOSITIONS VARIÉES ET ORIGINALES

Du 14 octobre au 5 novembre sera ouverte au Musée Rath à Genève la brillante exposition intitulée « Montres et Bijoux », consacrée à la fois aux chefs-d'œuvre techniques de l'horlogerie contemporaine et à l'esthétique raffinée de l'orfèvrerie et de la joaillerie modernes. – Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel présente, jusqu'à la fin de l'année, une rétrospective originale de la vie sociale et théâtrale de Pologne, qui permet de suivre, jusque dans ses

Il y a tous les autres petits chemins. Ceux de la forêt sont innombrables. Ceux-là, en effet, ne conduisent, le plus souvent, nulle part. Ils entrent sous les branches avec quelque assurance, ne cessent de s'amincir et s'oublient, et disparaissent. Il n'y a même plus de piste, devant vous. Ils voulaient seulement vous conduire là – qui est un arbre comme tous les autres, ou un rocher que rien ne désigne, ou simplement une touffe d'herbe qui s'est refermée...

Alors, vous partez, vraiment, à l'aventure. Vous mettez peut-être votre pied sur une motte où jamais pied humain ne s'est posé. Vous faites encore deux ou trois pas... et vous retrouvez un autre petit chemin...

récents développements, l'évolution de la société dans une communauté nationale particulièrement homogène. – Au Musée des beaux-arts de Berne, on pourra admirer une remarquable sélection de dessins de Picasso, qui témoigne de la merveilleuse puissance créatrice de l'illustre vétéran de la peinture moderne. – Le « Kunsthaus » de Zurich consacre ses salles à l'art satirique et suggestif de la caricature, tandis que le Musée de Schaffhouse réunit pour la première fois, jusqu'au 5 novembre, les œuvres marquantes des expressionnistes allemands du début de ce siècle, qu'on a appelés les « artistes de la transition » (« die Künstler der Brücke »).

À PROPOS DU SEPTIÈME ART

Pour la seconde fois auront lieu du 18 au 21 octobre, à Coire, les Journées internationales du cinéma (« Internationale Filmtage »). On y présentera tour à tour des films d'action, des documentaires et des dessins animés, qui doivent éclairer un thème de haute actualité: l'homme et son environnement. L'objectif des organisateurs est éminemment utile du point de vue social: promouvoir la défense et la protection de l'environnement. Des prix de valeur seront décernés, en liaison avec la télévision. – Signalons enfin le « Festival international du cinéma » qui aura lieu quelques jours plus tard, du 23 au 28 octobre, à Nyon, l'attrayante cité ancienne sur les rives du Léman.

ENSEMBLES MUSICAUX EN VISITE EN SUISSE

L'orchestre de musique de chambre « I Musici di Roma », qui enchante chaque année les amateurs de musique classique, se fera entendre dans un programme renouvelé de très haute tenue le 1^{er} novembre à Vevey, le 5 à Neuchâtel, le 6 à Berne, le 8 à Zurich et le 9 à Coire. – C'est avec un plaisir non moins vif qu'on accueillera de nouveau la célèbre manécanterie de Vienne, les « Wiener Sängerknaben », le 23 octobre à Zurich, le 27 à Fribourg, le 28 à Neuchâtel et le 31 à Berne.

UN « OCTOBRE MUSICAL » TRÈS RICHE

Dans la vaste salle de la Maison des Congrès de Bienne, on entendra successivement, le 10 octobre, l'Orchestre symphonique de Liège avec le célèbre soliste Arthur Grumiaux, puis, le 20, l'Orchestre philharmonique de l'Allemagne du Sud-Est, de Constance, et enfin les 27 et 28 quelques-uns des participants au deuxième Festival international des jeunes organistes. – Dans la pittoresque station thermale de Rheinfelden aura lieu du 20 au 29 octobre un festival de musique religieuse. – On se prépare à accueillir à Zurich, du 20 au 22 octobre, une grande parade de fanfares militaires suisses. – La musique populaire ne sera pas oubliée: ensembles champêtres de cordes, de cuivres et de « ländler » animeront la deuxième Semaine suisse de danses populaires, que la Fédération nationale des costumes suisses organise du 8 au 15 octobre dans la pittoresque station de villégiature de Fiesch, dans le Haut-Valais.

DIVERSITÉ DES SPECTACLES D'OPÉRA

Le culte de l'opéra – du moins à son niveau le plus élevé – n'est pas près de s'éteindre: il continue à fleurir dans de nombreuses villes de Suisse. Bien que